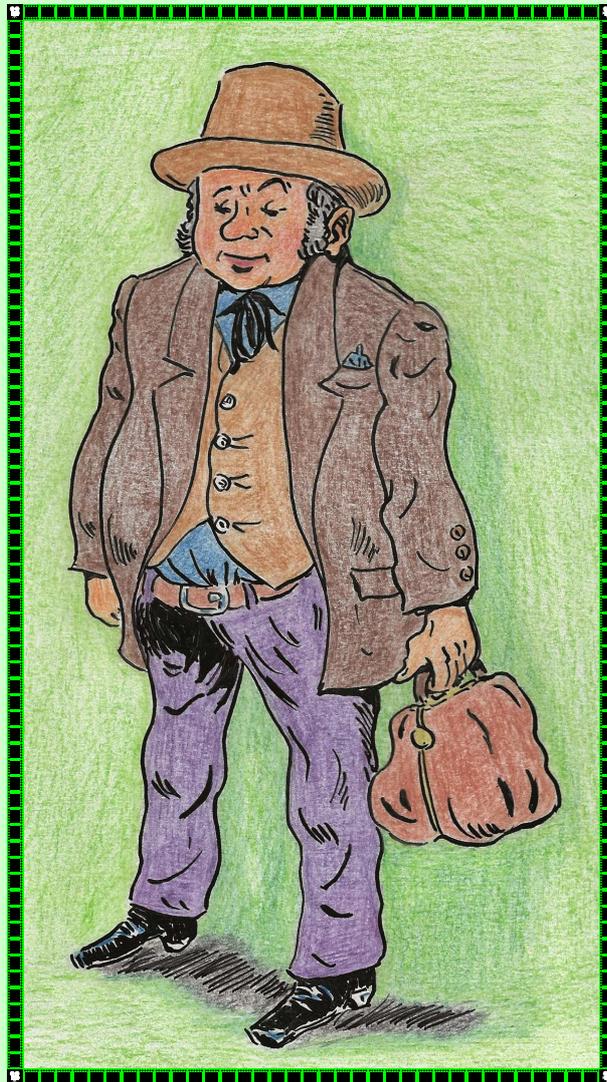


AVERELL ARNESS

NOTAIRE A BOSTON

NOUVELLES



IV - MISTER PARSON AND CO
Texte et illustrations de Emile Péna

4 - MISTER PARSON AND CO

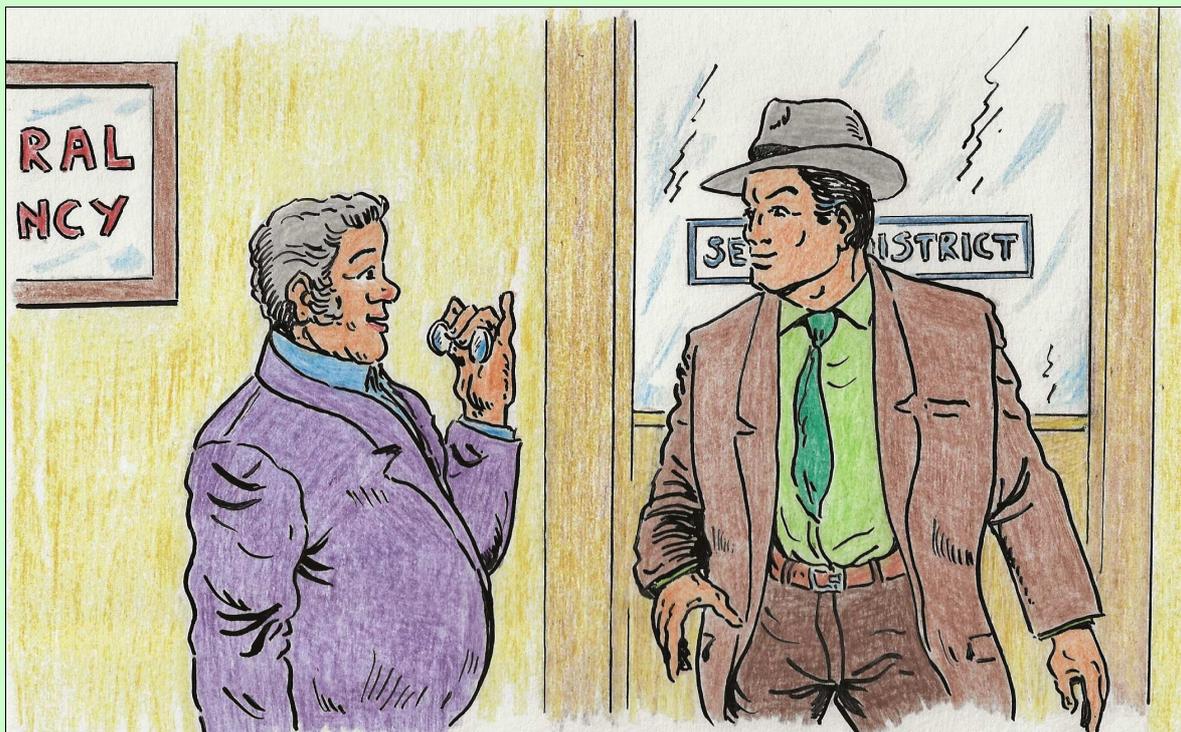
L'après-midi touchait à sa fin. Le commissariat central de Boston s'assoupissait dans la moiteur de l'été.

Sortant du bureau de l'inspecteur Bataglia, Nolan se heurta à un petit homme ventripotent qui, malgré la chaleur, portait gilet et faux col. L'inconnu rajusta ses bésicles au-dessus de ses joues couperosées et ôta son chapeau .

- Inspecteur Bataglia ? Je me présente Arness. Averell Arness, notaire.

Un léger sourire découvrit les dents parfaites du policier.

- Vous faites erreur. Je suis l'inspecteur Nolan, de New York. Mon collègue est dans son bureau.



Ce disant, il se retourna, tambourina à la porte qu'il avait claquée quelques secondes auparavant, la rouvrit et cria avec désinvolture :

- Une visite pour vous, Ron. Maître Arness.

Vingt minutes plus tard, confortablement installé devant une bière fraîche, Nolan attendait patiemment le train qui le ramènerait vers la grande métropole.

Son court séjour à Boston apportait une précision décisive à son enquête. Tout se recoupait, s'éclairait. Les indices qu'il avait minutieusement récoltés prenaient logiquement leur place dans la trame qui, au fil des mois, s'était dessinée. Tout s'emboîtait, le puzzle était complet. Il pouvait ramener à Jenkins, son supérieur, un nom. Le nom de celui qui, depuis plus d'un an, commettait impunément les pires méfaits : le mystérieux, le solitaire qui volait, qui tuait dans l'ombre et qu'on avait fini par surnommer « l'insaisissable ».

Nolan était le seul à le connaître et cela paraissait incroyable. Et pourtant...

Une semaine plus tard, Nolan était complètement démoralisé. Sa construction logique et rationnelle s'écroulait comme un château de cartes. On avait passé au crible l'emploi du temps de son suspect et, pour trois des derniers crimes commis, il avait un alibi inattaquable.

Jenkins compta sur ses doigts :

- Primo, le 8 mars, lors du pillage et de l'incendie de la villa Monroe, il était à une soirée mondaine ; plusieurs personnalités dont un Secrétaire d'Etat pourraient en témoigner. Secundo, le 18 mai, le soir du meurtre de Ricky Malone, il assistait à la première d'un film de Victor Mac Laglen ; là aussi on pourra trouver des témoins à la pelle. Enfin tertio, le 15 juin dans l'après-midi, il présidait son conseil d'administration ; il ne pouvait donc dévaliser le bijoutier Steinberg.

Nolan restait muet comme une carpe, mâchoires serrées.

- Eh bien ! Reprit son chef, qu'en dites-vous ?

- Rien. Que vous avez raison. Mais je suis sûr que je n'ai pas tort.

Jenkins soupira et repoussa sa chaise.

- Et moi je dis que cette enquête est un fiasco. Vous avez travaillé des mois pour rien. Ce n'est pas la bonne piste.

Nolan réagit.

- Enfin Jenkins ! Il n'y a aucune faille dans mon enquête. Tout se

tient. Vous en convenez.

- Il y a quelque chose qui doit nous échapper.

- Je ne comprends pas. Je ne comprends pas...

- Aussi, aller soupçonner Archibald Parson, un gros industriel connu dans les milieux de la finance et de la politique ! Cela ne tient pas debout. Pourquoi irait-il incendier une villa ou piller une bijouterie quand il roule sur l'or ? Et l'assassinat de cette petite crapule de Malone ? Pourquoi ?

- Peut-être le faisait-il chanter ?

- Ouais... cela reste à démontrer. Que comptez-vous faire ?

L'inspecteur leva sur Jenkins un regard empli d'une détermination à toute épreuve.

- Je vais le filer, je collerai à ses basques comme son ombre. Je finirai bien par ramener une preuve irréfutable.

Il attrapa son chapeau et, à grandes enjambées, traversa le bureau en direction de la porte. La main sur la poignée, il se retourna.

- Je vous amènerai Parson sur un plateau, Jenkins. Salut !



Un jour du début de septembre, Nolan entra en trombe dans le bureau de Jenkins. Celui-ci sursauta et faillit renverser sur ses chaussures le verre de bière

qu'il portait à ses lèvres. Avant qu'il ait pu ouvrir la bouche, l'inspecteur claironna :

- Je le tiens, Jenkins ! Cette fois, je le tiens ! J'ai une preuve IR-RE-FUTABLE.

- Parson ?

- Parson.

Nolan s'affala sur un fauteuil et fit valser son chapeau jusqu'à une patère. Jenkins s'assit en face de lui et tritura une mèche de ses cheveux, ce qui était chez lui un signe d'impatience.

- Alors ? demanda-t-il.

- Alors ? reprit Nolan avec un sourire épanoui, alors je ne l'ai pas lâché d'une semelle. C'était facile car c'est un solitaire, je n'avais pas à craindre des gorilles ou autres acolytes.

- Une chance !

- Ouais... Je l'ai suivi et je l'ai photographié, à son insu, un peu partout. Je me suis fait prêter un excellent appareil par un ami photographe. Je possède ainsi une bonne trentaine de clichés.

De ses pieds appuyés contre le bureau, l'inspecteur repoussa son fauteuil de bois et le maintint en équilibre sur ses deux pattes de derrière. Il garda un instant le silence pour ménager son effet et lâcha :

- Et tenez-vous bien ! J'en ai un où on le voit sortir du 66 de la trente-sixième rue ouest. Cela ne vous dit rien ?

Jenkins bondit.

- Hein ! C'est là qu'on a trouvé poignardé Will « Chicago » Fergusson, vendredi dernier !

- Exact, vendredi à vingt et une heures quinze, très précisément.

- Quand y avez-vous vu Parson ?

- A dix-neuf heures trente...

- Quoi !? Vous voulez dire le jour du crime ?

- C'est Parson qui a tué « Chicago ». Cela ne fait aucun doute. « Chicago » était un receleur, c'est connu. Parson avait dû lui confier les bijoux de chez Steinberg. Ils se seront disputés à ce propos et cela s'est mal terminé...

Jenkins fit une grimace tout en se frappant le front du plat de la main.

- Nolan, vous faites encore fausse route. Ce n'était pas Parson, j'en ai la certitude.

L'inspecteur blêmit.

- C'est impossible...

- Nolan, ce jour-là, les sénateurs du Missouri et de l'Arkansas étaient reçus par le Maire et quelques personnalités. On nous a demandé des agents pour le service d'ordre... Parson faisait partie des invités.

Avec un claquement sec, Nolan rabattit son siège. Il bredouilla :

- Mais ce n'est pas possible... je ne l'ai pas lâché... je l'ai photographié...

Il sortit de sa poche intérieure une enveloppe et la vida sur le bureau. Fébrile-

ment, il tria les épreuves.



- Tenez, reprit-il, c'est celle-là. C'est bien Parson, quand même ! Et l'on aperçoit le numéro de l'immeuble, derrière lui... là, 66, vous voyez ?

Jenkins secoua la tête.

- Je vous dis qu'il était à une réception. De toute façon, votre photo ne constitue pas une preuve. Rien n'indique qu'il s'agisse de la trente-sixième rue ouest, ni la date et l'heure auxquelles elle a été prise...

- Je pourrais témoigner, je suis assermenté.

- Parson a du poids, c'est un sacré gros gibier, si c'est lui le coupable. Pour le coincer, il faut quelque chose d'imparable.

Les deux hommes se turent pendant un moment, plongés dans leurs réflexions. Soudain Jenkins sursauta et s'écria :

- J'ai trouvé !

- Quoi donc ?

- Parson a un sosie. Un truand qui profite de sa ressemblance avec lui pour commettre ses forfaits en toute impunité et qui espère le faire accuser à sa place, s'il était dévoilé...

Nolan fit la moue.

- Cela me semble un peu... échevelé. Quand on est le sosie d'un personnage en vue, on fait de la doublure ou du music-hall, pas du crime...

- Pas plus échevelé que de penser que c'est Parson lui-même le coupable.

- Ouais... Je vais continuer à le surveiller, dit Nolan en rangeant ses photographies, et j'essaierai de le prendre sur le fait. Sosie ou pas, je l'arrêterai, je vous

le promets.

Il était près de minuit et Nolan résistait à la puanteur depuis au moins une heure. Il s'était caché sous un escalier de service, derrière un amoncellement de poubelles, dans Division Street, à la pointe de Chinatown. De sa planque, il apercevait l'aboutissement de Bowery à Chatham Square et un petit bout de Doyers Street. Ce qui l'intéressait, c'était l'entrée d'un petit immeuble où s'était engouffré celui qu'il pistait.

Au même moment, à quelques miles de là, dans une luxueuse résidence de la cinquième avenue, le long de Central Park, une brillante soirée était donnée en l'honneur d'un des premiers producteurs de films parlants et de sa grande vedette. Impeccable dans son costume bleu roi, sa chemise rose et ses chaussures à deux tons, avec ses cheveux calamistrés et son nœud papillon, Archibald Parson pérorait devant le buffet.

A vingt-trois heures cinquante, la porte que surveillait Nolan s'ouvrit lentement. Quelques secondes passèrent puis une ombre sortit furtivement sur le trottoir. Aux aguets, l'inspecteur reconnut son homme. Celui-ci portait quelque chose qui paraissait être lourd et qui pouvait être un sac. Nolan était certain qu'il ne l'avait pas en entrant.

Le policier jubila intérieurement. Il était peut-être sur le point de prendre le criminel en flagrant délit. Silencieux, il se coula dans l'ombre et se rapprocha de lui, une main dans sa poche, crispée sur la crosse de son revolver. Sa voix claquait soudain dans la nuit :

- O.K. Parson ! Vous êtes fait. Ne bougez pas !

L'autre sursauta mais, se reprenant en un dixième de seconde, il balança à la volée son sac sur Nolan qui perdit son équilibre et s'étala de tout son long. L'inspecteur se releva promptement mais son agresseur était déjà loin, courant de toutes ses forces.

- Arrêtez! Cria-t-il. Arrêtez ou je tire !

Il sortit son arme et ajusta le fuyard qui tournait au coin de la rue. La détonation parut assourdissante. L'homme disparut dans Bowery et, bien qu'il fût certain de l'avoir touché, Nolan ne put le retrouver. Il ne s'attarda pas sur les lieux car le coup de feu avait réveillé les gens du quartier et des fenêtres commençaient à s'éclairer.

Il était vingt-trois heures cinquante trois quand, dans la résidence de la cinquième avenue, il se passa quelque chose de tout à fait extraordinaire. Parson - Archie, comme l'appelaient ses amis intimes - racontait une de ces histoires aberrantes dont il avait le secret. Il était entouré de cinq ou six personnes suspendues à ses lèvres. Soudain, il poussa un cri et lâcha sa coupe de champagne qui éclata sur le sol dans un bruit cristallin. Certains crurent qu'il s'agissait là d'un effet ménagé dans la narration et ils s'esclaffèrent. Mais Archie ne riait plus ; sa main gauche crispée sur son bras droit, le teint cireux sur une grimace de douleur, il se laissa lentement choir et perdit connaissance. Tout le monde se



précipita et, à la stupéfaction générale, on vit s'étaler sous l'épaule de l'industriel une flaque de sang. On transporta le blessé dans une chambre et un médecin, présent parmi les invités, diagnostiqua une blessure par balle. Cela paraissait incroyable car nul coup de feu n'avait été entendu. Pourtant Parson dut être hospitalisé pour subir une intervention chirurgicale.

Cet événement étrange fut commenté, répété, et arriva le lendemain aux oreilles de Jenkins à qui Nolan venait de relater son équipée nocturne. Les deux hommes se précipitèrent à l'hôpital où ils n'eurent aucune peine à récupérer la balle extraite du bras de Parson. Ils l'apportèrent immédiatement au laboratoire de la police et la remirent à l'expert en balistique. Celui-ci fut formel : le projectile avait été tiré par le revolver de Nolan.

Deux jours plus tard, les policiers rendirent visite au riche industriel qui avait été transféré du Bellevue Hospital dans une clinique privée de Long Island. Très pâle mais souriant, Parson les reçut dans une chambre claire et fleurie.

- Je savais que vous viendriez, Messieurs. Asseyez-vous.

- Je crois, en effet, que vous avez beaucoup de choses à nous raconter, approuva Jenkins. Et tout d'abord, dites-nous comment une balle tirée dans Chinatown a pu vous blesser à Central Park ?

Avec une grimace, Parson remonta son oreiller et s'installa plus confortablement.

- Vous ne vous en doutez pas ?

- Si, répondit Nolan, il n'y a qu'une seule explication : aussi invraisemblable que cela puisse paraître, vous avez le pouvoir de vous dédoubler.

- Exact. C'est ce qu'on appelle le don d'ubiquité.

- Avez-vous toujours eu cette faculté ?

- Non, c'est assez récent. Si vous avez suivi les actualités mondaines, vous savez peut-être que j'ai été victime, il y a cinq ans, d'un grave accident sur l'un de mes chantiers. J'ai subi une forte commotion cérébrale et, pendant trois semaines, je suis resté entre la vie et la mort. C'est depuis lors que j'ai la possibilité de me trouver en deux endroits en même temps. Quand je m'en suis aperçu, ma première réaction fut d'en parler aux médecins. Puis je me suis ravisé. Je pouvais tirer parti de ce phénomène étrange, surtout dans le domaine des affaires. En trois ans, j'ai décuplé ma fortune et gagné la réputation d'un spécialiste infailible.

- Ce que je ne comprends pas, dit Jenkins, c'est pourquoi vous n'avez pas persisté dans cette voie fructueuse où l'on ne pouvait rien contre vous.

Parson soupira.

- Je ne le comprends pas moi-même. Ou plutôt si. Je me suis habitué à cette situation et surtout, je me suis lassé d'être toujours le plus fort en affaires. L'argent ne m'intéresse plus, j'en ai déjà tellement... Alors j'ai essayé mon talent dans un autre domaine, non plus pour l'attrait du gain, mais pour les sensations retirées.

- Vous n'avez pourtant pas profité longtemps de vos pouvoirs, souligna Nolan; vous auriez pu berner la Police pendant trente ans !

- Oh, je n'ai rien fait pour me cacher outre mesure ou élaborer des plans compliqués. Je sais que vous êtes sur ma piste depuis longtemps, Inspecteur. Récemment, vous m'avez photographié sous tous les angles; j'espère que je suis assez photogénique...

La mine de Nolan s'allongea.

- Vous m'aviez repéré !

- Oh, cela n'enlève rien à votre mérite. Mais vous ne pouviez rien contre mon don. Régulièrement, je me suis moi-même, à quelque distance. Vous ne pouviez passer inaperçu.

- Evidemment. Pourquoi vous êtes-vous laissé prendre, alors ?

- Bah ! Il fallait bien que cela arrive, un jour ou l'autre.

- Vous savez que vous risquez la peine capitale ?

Parson parut s'étonner.

- Les trois hommes que j'ai tués étaient des truands. De plus, dans deux cas, j'étais en état de légitime défense. J'ai au contraire agi pour le bien de la société, du moins dans ces cas-là.

- Il y a des lois, Parson. La justice ne s'applique pas ainsi. Quel que soit l'état de la victime, un meurtre est un meurtre.

« L'insaisissable » haussa les épaules.

- J'ai les moyens de me payer un bon avocat. Et puis, j'ai confiance en mon étoile...

Quelques jours plus tard, quand son état le permit, Parson fut incarcéré. Encadré de deux agents, il arriva un matin au commissariat central, le bras en écharpe, sourire aux lèvres. Il devait y rester quelques jours pour les besoins de l'enquête et l'instruction de son dossier, avant d'être transféré à la maison d'arrêt. Jenkins et Nolan l'accueillirent et le criminel se comporta comme s'il venait faire une simple visite de courtoisie. Son aisance et son calme impressionnèrent les policiers et Nolan finit par lui en faire la remarque. Parson partit d'un grand éclat de rire.

- Ah ! mes amis, qu'est-ce que je vais m'amuser ! Je vais continuer à mener la même existence que par le passé et vous n'aurez même plus besoin de courir après moi : mon double restera sagement en prison.

Il se laissa tomber sur une banquette et les deux policiers, éberlués, virent un deuxième Parson, au bout du couloir, qui clignait malicieusement de l'œil, faisait un petit signe de la main et disparaissait tranquillement dans les escaliers qui donnaient à l'extérieur.



Dans les premiers jours de 1933, le gardien Foster fut alerté par un grand cri provenant de la cellule 18. Il s'y précipita, ouvrit le judas et regarda à l'intérieur. Ce qu'il vit devait rester gravé dans sa mémoire jusqu'à la fin de sa vie. C'est ainsi qu'il le rapporta à ses supérieurs puis à Jenkins et Nolan :

- Le détenu Parson se tenait assis sur sa couchette, le dos appuyé au mur.

Il tenait ses mains à son cou et grimaçait sous l'effet d'une insupportable douleur. Ses jambes s'agitaient et battaient dans le vide. Peu à peu, son teint devint violacé, ses yeux se révoltèrent, sa langue apparut entre ses lèvres. Affolé, j'appelai un collègue et décidai d'ouvrir la porte. Braquant mon arme - il pouvait s'agir d'une ruse - je pénétrai dans la cellule. A ce moment, Parson s'affaissa, ses muscles parurent se relâcher. C'est alors que c'est arrivé...

- Expliquez-vous.

- Eh, bien ! Son corps s'est... dématérialisé. Il est devenu transparent, il s'est estompé de plus en plus et, finalement, a complètement disparu... C'est de la sorcellerie !

Jenkins leva les yeux sur Nolan.

- Qu'en pensez-vous ?

- La même chose que vous. Je crois qu'on n'entendra plus parler de Parson et compagnie...

- Le lendemain, en effet, on retrouva le corps de « l'insaisissable » dans le caniveau d'une ruelle sordide de Hoboken, près des docks. Il avait été étranglé. On ne découvrit jamais son assassin.

FIN

